Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 27 (1898)

Heft: 3

Artikel: Bilan géographique de l'année 1897 [suite]

Autor: Alexis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038862

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXVII^e ANNÉÉE N° 3. MARS 1898

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Le *Bulletin* paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 15 cent. la ligne de 50 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg ; ce qui concerne les abonnements, à M. Gremaud instituteur, Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

SOMMAIRE : — *Bilan géographique de l'année 1897. — Le rapport sur l'Exposition scolaire de Genève. — Les langues vivantes. — Remarques sur la prononciation de certains mots.*

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1897

Suite.

EUROPE

Les brillantes fêtes jubilaires de l'impératrice-reine Victoria à Londres, les fêtes plus enthousiastes encore de l'Alliance franco-russe à Saint-Pétersbourg, le relèvement militaire et politique de l'empire musulman de Constantinople, avec l'écrasement d'un peuple chrétien en Crète et en Grèce : tels sont les faits politico-géographiques qui nous semblent les plus marquants, cette année, dans la situation de notre vieille Europe.

Commençons par les derniers événements.

GUERRE TURCO GRECQUE. — Après le massacre des 300,000 Arméniens en Asie et jusqu'à Constantinople, le fanatisme musulman, non encore satisfait, poursuivait dans l'île de *Candie,* qui reprend son nom de *Crète*, sa politique de destruction.

Les Crétois, soulevés, demandent l'appui des six grandes puissances chrétiennes, qui, plus préoccupées de leurs rivalités personnelles, font la sourde oreille. Alors les Crétois arborent le drapeau hellénique et réclament leur annexion à la Grèce.

Le 10 février, le colonel grec Vassos va prendre le commandement de ces patriotes ; le prince Georges part avec six torpilleurs, mais il est arrêté par les escadres des grandes puissances, qui occupent, dès le 15, la Canée, Candie, Rethimo, Sétia et autres ports de l'île, pour empêcher à la fois les Grecs et les Turcs d'intervenir. Le 16, les gouvernements de Russie et de France, et le 17 celui d'Allemagne s'opposent formellement aux Grecs, sous prétexte de conserver l'intégrité de l'empire ottoman, tandis que l'Autriche et l'Italie semblent sympathiques, et que l'Angleterre, par la bouche de son premier ministre, propose l'annexion de la Crète à la Grèce, tout au moins son autonomie, comme à Samos.

Il fut un temps où les puissances occcidentales auraient saisi cette occasion pour créer un peuple libre de plus. Mais le centre de « haute pression » politique n'est plus à l'Ouest : il est au Nord ; enfin les divergences de vues, les défiances réciproques et la crainte d'une guerre européenne, toujours redoutable, amenèrent une entente contre la Grèce, coupable d'avoir pris les devants avec trop de générosité ou d'étourderie.

Toutefois, le 18 avril, la guerre est déclarée entre la Grèce et la Turquie : « c'est la lutte du pot de terre contre le pot de fer ». Grâce à leur artillerie, les Grecs remportent les premiers avantages, bientôt suivis de défaites lamentables. L'armée turque, forte de 100,000 hommes, réorganisée par des officiers allemands et commandée par Edhem Pacha, ayant pour conseillers un amiral et deux généraux allemands, pénètre en Thessalie, par le col de Malona ; elle prend Larissa, Tricala, Demokos, et une dernière victoire à *Pharsale* rend les Turcs maîtres de cette province.

La Grèce, épuisée, demande la paix, qui lui est accordée, non sans indemnité pécuniaire et sans perte de territoire, car la Thessalie ne lui sera rendue qu'amoindrie.

Après la Grèce vaincue, reste la Crète, toujours troublée. Par une sorte d'ironie, le Sultan offre d'intervenir pour y rétablir l'ordre, lui qui fut la cause du désordre. Cette injure du chef musulman, l'Europe chrétienne ne l'a-t-elle pas méritée ? Son intervention en Orient n'a point empêché le massacre des Arméniens ni obtenu aucune réparation. Par contre, l'islam a grandi en importance, non seulement en Europe, mais aussi en Afrique, en Asie, jusque dans les possessions européennes elles mêmes, qui pourraient bien s'en ressentir plus tard.

L'ALLIANCE FRANCO RUSSE. — M. Faure, président de la République française, est allé à Saint-Pétersbourg pour rendre

au czar la visite que la France en avait reçue en octobre précédent. Le 23 août, ils arrivait à bord du *Pothuau* en rade de Cronstadt, où eut lieu une première entrevue. Les jours suivants, au palais de Péterhof, l'empereur Nicolas II, l'impératrice Fédérhovna et la ville de Saint-Pétersbourg ont donné une série de fêtes magnifiques, dignes pendants des fêtes de Paris. Elles se sont terminées, le jeudi 26, par un banquet d'adieu à bord du *Pothuau*, où, pour la première fois, a été prononcé le mot d'*alliance*, si ardemment attendu. En effet, dans un compliment final, M. Faure ayant dit que les marines russes et française « ont rapproché des mains qui se tendaient, et permis à deux nations *amies et alliées* de s'unir fraternellement », le czar a répondu par ces mots : « Je suis heureux de voir que votre séjour parmi nous crée un nouveau lien entre nos deux nations *amies et alliées*, également résolues à contribuer par toute leur puissance au maintien de la paix du monde, d'après les règles de la justice. »

(A suivre) Fr. ALEXIS.

LE RAPPORT SUR L'EXPOSITION SCOLAIRE DE GENÈVE

I

LES ÉCOLES ENFANTINES FRŒBELIENNES

Résumé du rapport de M. Guex sur le groupe XVII de l'Exposition de Genève

Parler de Frœbel, c'est parler des petits enfants, c'est raconter ses rêves d'amitié pour cet âge de la vie si charmant et si tendre. Cet homme de cœur a étudié l'enfant à tous les points de vue, mais surtout au point de vue physique et psychologique. Aucune mère peut-être ne l'a observé avec autant d'amour que Frœbel. Il a voulu trouver pour son éducation des moyens répondant au développement naturel ou propres à le faire rentrer dans la voie de la nature. Toutes ses aspirations sont résumées dans ces paroles touchantes et remarquables : « Je veux élever des hommes dont les pieds reposent sur la terre du bon Dieu, mais dont la tête atteigne le ciel. Ainsi leur cœur reflètera en même temps et le ciel et la terre et participera à l'existence variée d'ici-bas et au calme d'en haut. »

Frœbel, mieux que Pestalozzi, a compris les exigences de la nature du petit enfant et a trouvé les moyens de les satisfaire. Tout ce qu'il présente à l'enfant favorise cet immense besoin de mouvement, qui est une condition de progrès. Ses dons, ses occupations, sont formés de matériaux variés et renferment un grand nombre d'exercices gradués. Ils sont en rapport mathématique les uns avec les autres ; ils se complètent et s'harmonisent en un tout parfaitement